Le 12 juin 1815, Napoléon quittait les Tuileries, où, cette fois, il ne laissait ni femme ni enfant, pour le théâtre de la guerre. Trois jours après, l'armée française traversait la Sambre et tombait sur l'armée ennemie.

Je ne me sens pas le courage, mes enfants, de vous faire le tableau de cette navrante bataille de Waterloo...

Tu désertais, victoire, et le sort était las!

a dit le poète. Ce fut un désastre; tous, vous le savez; mais ce désastre, cette défaite, on avait cru d'abord que c'était une victoire. A deux heures la bataille était gagnée, à quatre heures la bataille était gagnée, à sept heures...

Le soir tombait; la lutte était ardente et noire.
Il avait l'offensive et presque la victoire;
Il tenait Wellington acculé dans un bois.
Sa lunette à la main, il observait parfois
Le centre du combat, point obscur où tressaille
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.
Soudain joyeux, il dit: Grouchy! C'était Blücher!
L'espoir changea de camp: le combat changea d'âme.
La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.

Carnage affreux! moment fatal! I'homme inquiet Sentit que la bataille entre ses mains pliait. Derrière un mamelon, la Garde était massée, La Garde, espoir suprême et suprême pensée! « Allons, faites donner la Garde! » cria-t-il. Et lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil, Dragons, que Rome eût pris pour des légionnaires, Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres, Portant le noir colback ou le casque poli, Tous ceux de Friedland et ceux de Rivoli, Comprenant qu'ils allaient mourir dans une fête, Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête. Leur bouche, d'un seul cri, dit : Vive l'Empereur! Puis, pas à pas, musique en tête, sans fureur, Tranquille, souriant à la mitraille anglaise, La Garde impériale entra dans la fournaise 1.

Au moment où Napoléon avait cru la bataille gagnée, il avait envoyé Hector à Paris, pour en porter la nouvelle; mais, à peine le canon des Inva-

¹ VICTOR HUGO, Les Châtiments.